

Le mystère du Linceul : photographie et tridimensionnalité

par Aldo Guerreschi

Aldo Guerreschi, l'un des photographes turinois du Linceul, avait déjà montré¹ que les grandes taches d'eau du Linceul ne proviennent pas de l'incendie de Chambéry (en 1532). Il présente ici ses expériences personnelles de photographe, notamment sa découverte d'un autre aspect de la tridimensionnalité.

On peut affirmer avec certitude que le Suaire de Turin est connu universellement, non seulement sous son aspect religieux et spirituel, mais plus encore sous son aspect scientifique. Ce n'est pas par hasard que ce linge mortuaire, qui est un document historique, est le plus étudié au monde. Pourquoi tant d'intérêt pour un sujet aussi étrange ?

Il est vrai que la tradition décrit cet objet comme étant le drap qui a enveloppé le corps du Christ après sa mort, en acquérant son empreinte, linge qui, de ce fait, pourrait n'intéresser que les croyants.

Mais il est vrai aussi que la formation, inexplicable et mystérieuse, de l'empreinte qui y apparaît a déchaîné, dans le monde scientifique, la recherche d'une réponse.

En essayant d'éviter des explications hâtives, qui parfois soulignent des acharnements de parti pris, je voudrais présenter ici, de la manière la plus objective et la plus claire possible, en me basant aussi sur mon expérience personnelle directe : ce qu'est cette empreinte ; comment elle se présente ; et quelles sont ses caractéristiques. De façon à permettre à chacun d'en tirer sa propre opinion personnelle, ce qui est bien, au total, la chose la plus importante.

1 - L'image est très ténue

Pour commencer, cette image est très connue par les différentes publications, mais les reproductions photographiques en sont pratiquement toujours très sombres et parfois très contrastées, pour faire ressortir l'image et la rendre plus visible, alors que, dans la réalité, elle est très différente.

Une première étrangeté réside, en effet, dans le fait que cette empreinte est très ténue, et, contrairement à ce que beaucoup pourraient penser,

¹ notamment au Symposium de Paris, en 2002 - cf. MNTV n° 26 ; voir aussi MNTV n° 28.

plus on s'éloigne du Linceul et mieux on identifie l'image ; plus on se rapproche et moins on la distingue, ce qui est bien connu.

En effet, les ostensions, en dehors du fait qu'elles sont les seules et rares occasions de voir le Suaire directement, ont toujours présenté l'objet à une distance d'au moins 3 - 4 m.

Par les circonstances étranges de la vie, mon métier de photographe m'a donné la chance, il y a bien des années, de fréquenter Giuseppe Enrie qui avait fait les photographies de 1931, et d'imprimer pour lui, jusqu'à sa mort, les "gigantographies" de ses plaques ; puis de continuer cette activité pendant des décennies, en m'imaginant, avec présomption, connaître parfaitement l'image dans toutes ses caractéristiques, y compris son intensité.

Mais quand, en 1997, deux jours après l'incendie désastreux de la chapelle Guarini, dans la cathédrale de Turin, j'ai été appelé à suivre photographiquement l'ouverture du reliquaire et le déroulement de la toile sur une grande table, dans le but de pouvoir contrôler et vérifier les éventuels dommages qu'elle pouvait avoir subis, je me suis trouvé en contact direct et rapproché avec la relique pendant une journée entière, et, là, mon opinion a totalement changé.

L'empreinte, en effet, était bien présente, mais beaucoup plus faible et impalpable que je me l'étais toujours imaginé. Elle est presque imperceptible.

Pour mettre cela en évidence, je vous invite à reconnaître quelle est la zone du corps sur cette photographie (fig.1) que j'ai pu prendre à cette occasion, à environ 30 cm de distance.

Je pense que peu de gens réussiront à donner la réponse. Il s'agit pourtant de la partie la plus importante et aussi la plus évidente de tout le corps : le Visage. C'est seulement si je contraste et renforce l'image (fig. 2), que je peux la reconnaître. Il en est de même pour tout le corps. Je crois donc pouvoir dire que, pendant les siècles passés, on a vénéré le Suaire davantage avec les yeux de la foi que pour ce qu'on pouvait vraiment y voir.

2 - Les photos de 1898 et 1931

Après cette importante précision, nous pouvons bien imaginer la stupeur de Secondo Pia quand, en 1898, il photographia le Suaire pour la première fois ; celui-ci était alors placé au dessus de l'autel. En

regardant ses plaques négatives après le développement, Pia découvrit que le corps apparaissait, incroyablement visible, c'est-à-dire réellement en positif, comme on aurait pu le voir au moment de sa sépulture. En conséquence, l'empreinte sur le drap devait être considérée comme un négatif.

Si le fait d'observer le négatif d'une photographie ordinaire, avec l'inversion des teintes, ne provoque normalement aucune émotion, en regardant le négatif sindonique, on découvre par contre son réel et déconcertant contenu.

Il a fallu attendre 1931 pour que Giuseppe Enrie, dont je vous ai déjà parlé, ait la possibilité, avec une technologie plus moderne, de photographier pour la deuxième fois le Linceul, en validant ce que Pia avait découvert.

L'examen très attentif de cette photographie révèle, encore aujourd'hui, des particularités anatomiques si précises et importantes que seule la science médicale moderne est capable de reconnaître et de confirmer la pathologie de l'Homme du Linceul, en *rigor mortis*, frappé, flagellé, cloué et mort sur une croix.

Mais la photographie la plus belle qu'Enrie ait révélée, c'est celle du Visage, aujourd'hui toujours inégalée (voir au dos du présent *cahier*).

3 - L'origine de l'empreinte

C'est à partir de cette date qu'ont débuté les études modernes², dans cette nouvelle discipline qui sera nommée "sindonologie"; et c'est au même moment qu'ont commencé les disputes sur l'origine de l'empreinte. Est-ce que cela pourrait être une peinture ? Est-ce qu'il pourrait s'agir d'une empreinte laissée par contact avec le corps, alors qu'aucun cadavre n'a jamais laissé de traces de ce genre ?

Concernant la première hypothèse, soutenue par ceux qui croient qu'il s'agit d'un faux criard, il suffit d'inverser les valeurs pour montrer l'impossibilité de peindre une figure parfaite, en négatif, qui puisse soutenir la comparaison avec celle du Linceul. Regardons seulement quelques-unes des nombreuses copies picturales exécutées au cours des siècles passés³, ainsi que celle exécutée par Luigi Garlaschelli en septembre 2009, avec beaucoup de tapage médiatique.

² notamment les travaux du docteur Barbet, à partir de 1932.

³ comme celle attribuée à Dürer (1516 - Liepzig), ou celle de G.B. della Rovere (1641).

Regardons également quelques tentatives pour reproduire l'empreinte par contact, effectuées par des chercheurs différents et avec les techniques les plus variées⁴. Parmi elles, celle du français di Costanzo (2005), et la dernière de Garlaschelli (également en 2009). Aucune ne soutient la comparaison, même simplement visuelle, avec le Visage de l'Homme du Suaire. Alors, qu'est-ce que c'est ?

En 1978, un groupe de chercheurs américains, le STURP⁵, obtint la permission d'examiner pour la première fois scientifiquement le Suaire, avec plusieurs tonnes d'équipements sophistiqués. Leur verdict sera celui-ci : l'image est formée par l'altération des fibres superficielles du lin, due à l'oxydation et à la déshydratation, par des causes inconnues.

4 - La tridimensionnalité

Mais en plus, les intensités relatives de l'image sont inversement proportionnelles à la distance corps-drap.

Pour faire comprendre de manière simple ce phénomène, regardons le schéma d'un nez vu par le haut, avec une toile appuyée dessus. Le point de contact est unique, et il laisse normalement une seule trace sur le tissu. Par contre, sur le Suaire, différentes intensités sont aussi présentes à proximité, là où il n'y a aucun contact direct : elles diminuent au fur et à mesure qu'augmente la distance corps-drap. Il faut noter que la couleur des fibres est unique et que l'effet visuel dépend de la concentration des fibres colorées. Si le nombre de fibres colorées par cm² est grand, cela entraîne une sensation de grande intensité ; le maximum d'intensité se trouve aux zones de contact direct, tandis que le minimum d'intensité correspond aux zones éloignées, et elle s'évanouit pour une distance corps-drap supérieure à 3-4 cm.

On peut dire que le mystère du Suaire réside dans ces 3-4 cm de distance entre le corps et le drap.

Tout ceci met en évidence une autre et encore plus surprenante particularité : cette image comporte une source de renseignements sur le relief de ce corps humain. L'utilisation de ces indications a permis la réalisation d'images tridimensionnelles⁶, avec des techniques différentes, simplement en traitant ces valeurs comme une base de données moderne.

⁴ comme celles de Moroni, Mattingly, Joe Nickel, Delfino Pesce...

⁵ Shroud of Turin Research Project.

⁶ Voir MNTV N° 36.

Cette particularité avait déjà été soulignée par un Français, Gabriel Quidor, qui, vers 1913, réalisa un relief du Visage, à partir des photographies de Seconda Pia. Mais c'est Paul Gastineau, à la demande d'Antoine Legrand, qui obtiendra, en 1974, la démonstration la plus évidente de cette caractéristique, en soumettant la photographie d'Enrie à un appareil de son invention : en mesurant la réflexion d'une lumière concentrée et projetée, il a relevé l'intensité relative en chaque point de la photographie du Visage (fig. 3) ; puis en transmettant les données à une pointe qui gravait plus ou moins profondément un matériau mou (fig. 4), il réalisa le premier vrai relief de l'Homme du Suaire (fig. 5). Les américains Eric Jumper et John Jackson obtinrent eux aussi, mais en 1976, un relief du Visage (fig. 6), puis du corps entier, avec un appareil nommé VP8. Et, en 1978, l'italien Giovanni Tamburelli, obtint un autre résultat, par traitement informatique (fig.7) ; de plus, en traitant ces données avec un filtre spécial, il réussit à "nettoyer" les coups subis par ce Visage, et à reconstruire ainsi le Visage initial de l'Homme du Suaire (fig.8).

Pour ma part également, en 1998, en utilisant une technique photographique spéciale, nommée "photo-relief"⁷, j'ai réussi à obtenir quelques résultats inattendus. La fig. 9 montre cet effet de quasi-relief pour le Visage. Mais une photo ordinaire est, par nature bidimensionnelle et ne peut pas devenir tridimensionnelle. Cette particularité n'apparaît sur aucune autre photo que celle du Suaire, comme on peut le voir sur les figures 10 : cette jeune fille (ma fille) tient dans ses mains (fig. 10 a) une photographie du Visage sindonique (le positif) ; l'application de cette méthode de photo-relief (fig. 10 b) fait apparaître le Visage du Suaire en relief ; mais aucun relief n'apparaît pour le visage de la jeune fille. J'ai également soumis cette disposition au VP8, avec le même résultat : l'effet tridimensionnel n'est vérifiable que sur la partie sindonique et pas du tout sur la figure humaine.

Il est alors intéressant, sur les photos-relief du corps entier (fig. 11), de remarquer quelques particularités :

- un thorax en position d'asphyxie,
- les mains bien évidentes,
- un genou plus en avant que l'autre,

⁷ décalage de 0,5 à 1 cm de deux transparents superposés, l'un du positif, l'autre du négatif (voir MNTV n° 24).

- une chevelure tombant sur les épaules,
- les jambes visiblement fléchies,
- mais surtout les fesses non aplaties ; le corps est déhanché, conséquence d'une longue immobilité due au clouage à la croix, et l'image confirme la rigidité prématurée de ce corps.

5 – Conclusions

Que peut-on tirer de toutes ces considérations ?

Si on réalise que, même aujourd'hui, avec toute les techniques dont on dispose maintenant, on n'arrive pas encore à comprendre comment cette empreinte a pu se former sur ce Linceul, en tenant compte de toutes les caractéristiques particulières de cette image (négatif photographique, tridimensionnalité), sans parler des autres disciplines scientifiques (aspects anatomiques, ...), on se trouve totalement désarmé devant cet objet. Le mystère n'est pas encore résolu !

L'unique hypothèse théorique que la science a exprimé est que seule une émission venant de l'intérieur du corps, mais de puissance et de durée inconnues, pourrait rendre compte de cette empreinte.

Vous comprendrez bien que cette hypothèse pourrait avoir un nom, mais la science ne peut pas prononcer ce nom, qui va au-delà de ses compétences, car c'est un mot de foi.

Beaucoup de recherches, beaucoup d'hypothèses, beaucoup d'expérimentations, mais aucune réponse définitive.

"Et vous, qui dites-vous que je suis ?"

Le Pape Jean Paul II avait, non sans raison, affirmé que ce Linceul constituait *"un défi à l'intelligence humaine"*. Pour le moment, il paraît difficile de penser à cette image comme à un faux, mais plutôt comme à quelque chose de miraculeux. Et son appellation d'image *"acheropita"* (déformation du mot *acheiropoïète*), c'est-à-dire *"non faite de main d'homme"* peut toujours être mentionnée.

À la lumière de tout ceci, on peut conclure que le Linceul reste un mystère, qu'il peut suggérer quelques réflexions à chacun de nous, croyants ou non, et que l'on peut trouver une réponse personnelle, en toute liberté, seulement à l'intérieur de son propre cœur.

Aldo Guerreschi



Fig.1 Intensité réelle (Visage)



Fig. 2 - Contraste augmenté

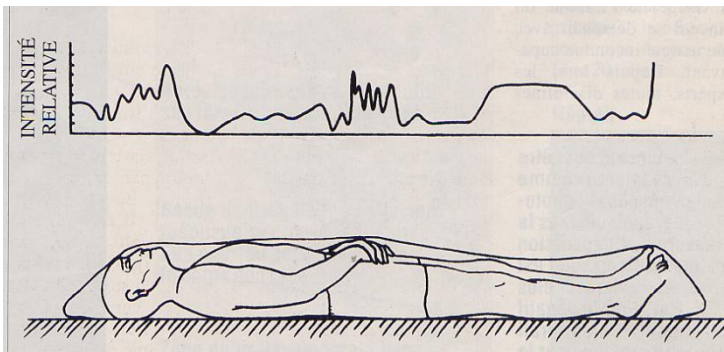


Fig. 3 - Mesure de l'intensité en chaque point

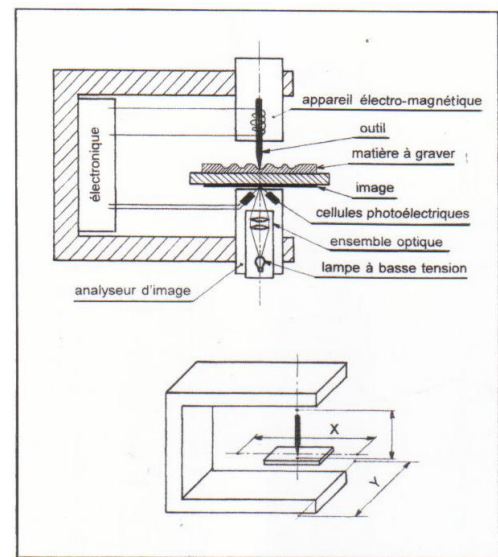


Fig. 4 - Machine à graver de Gastineau



Fig. 5 - Relief de Gastineau (1974)

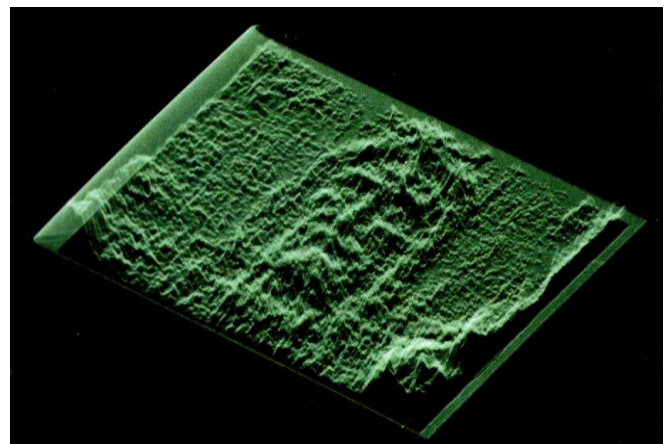


Fig. 6 - Nasa (1976)

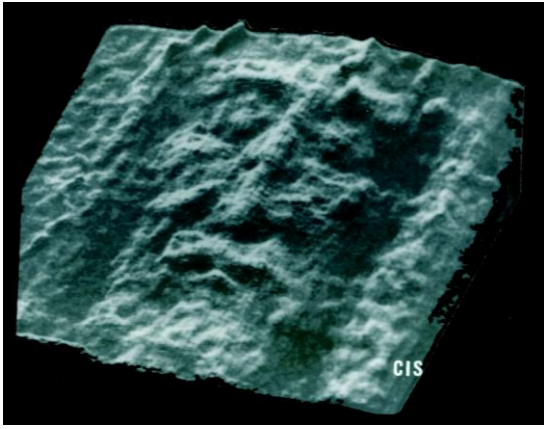


Fig. 7 - G. Tamburelli (1978)



Fig. 8 - Après suppression des blessures

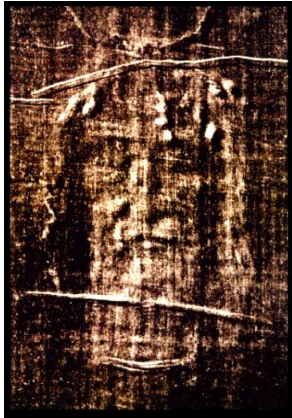


Fig. 9 - A. Guerreschi (1998)



Fig. 10 a

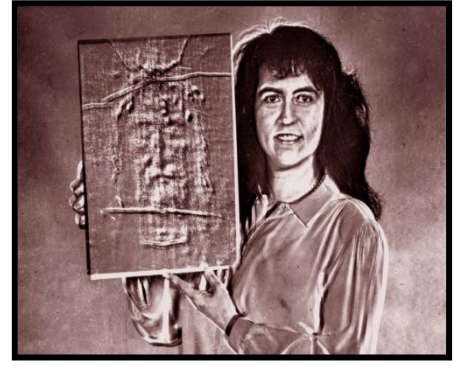


Fig. 10 b

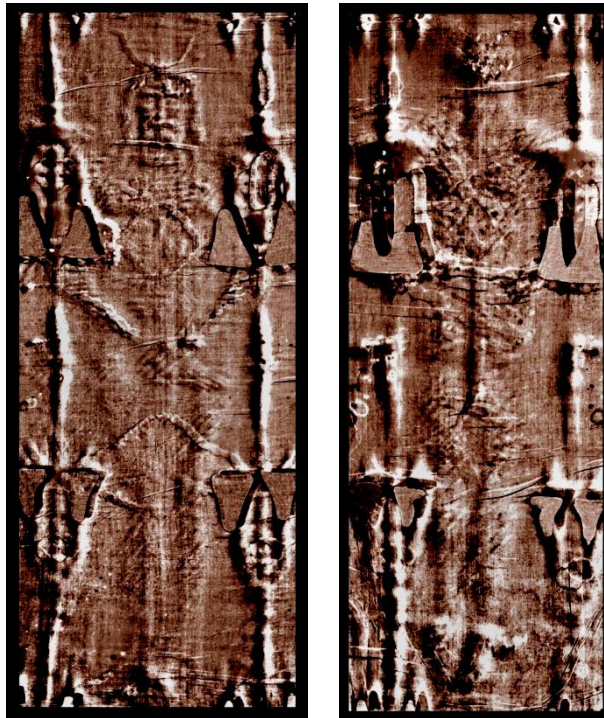


Fig 11 - Photo-relief du corps entier